

Le mépris de Macron pour ceux qui se battent pour 50 euros d'APL par an



Le comble de l'arrogance et du mépris pour le peuple des ouvriers a eu lieu hier soir sur FR3. Macron, le futur Empereur, a fait une confession de foi étonnante pour résumer sa mission et ses idées de patriotisme.

Il a voulu définir ce qu'était un acte de patriotisme, une mort en héros en citant le colonel Beltrame, assassiné dans un vulgaire Super U comme une minable ménagère. Il s'était porté volontaire pour prendre la place d'un otage retenu par un terroriste. D'abord cette histoire est d'une fantaisie incroyable, le magasin étant entouré par une foule de CRS et membres du GIGN qui auraient pu régler l'affaire en quelques secondes. Cette bavure rejoint ce qu'a dit Trump sur le Bataclan : la police n'est pas douée pour défendre les citoyens en France.

Mais le pire est à venir quand Macron Premier déclare :

Ce devrait être un exemple pour « qui le summum de la lutte, c'est les 50 euros d'APL ! »

L'interprétation est sans équivoque : il y a autre chose dans la vie pour défendre son pays et lui donner une grandeur d'âme que de se bagarrer pour 50 balles par an.

Il parle ensuite de l'Histoire de France qui mérite plus que

cette dispute de chiffonniers. Il a certainement en tête un épisode glorieux de notre Histoire et dans des circonstances semblables. Se faire tuer au nom de la gloire de la nation pour rien.

Le 3 décembre 1851, un député proche du bas peuple, médecin de son état, était venu voir ce qui se passait sur une barricade du Faubourg Saint Antoine à Paris. Il s'appelait Jean Baptiste Alphonse Victor Baudin.

Les Parisiens s'étaient soulevés contre le coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte.

Entre parenthèses, ce sera peut-être un scénario possible dans quelques années contre la dictature de Macron qui voudra lui aussi, par un coup d'Etat, devenir le prochain Empereur de France voire même plus, d'Europe. Mai 68 serait alors de la petite bière.

Près de la barricade, Baudin est interpellé par les ouvriers qui lui crient :

« Croyez-vous que nous allons nous faire tuer pour vous conserver vos vingt cinq francs par jour ? »

Baudin, levant haut le menton, les défia de son regard et soulevant sa redingote, se mit à escalader la barricade en leur lançant :

« Vous allez voir comment on meurt pour vingt cinq francs par jour ! »

Il dépassa la tête du haut de ce tas de débris et reçut une balle en plein front. Il fut tué sur le coup !

Ce que voulait dire Macron, qui lui bien abrité, pouvait faire ce genre de remarque odieuse, était qu'aucun Français n'était prêt à se sacrifier pour 50 euros d'APL (l'inflation joue). Le sommet de la gloire, pour ces pauvres gens que sont les cheminots, locataires et étudiants, ces « fainéants illettrés

et ces bons à rien » n'était pas comme Beltrame, donner sa vie à la patrie mais de se battre pour une poignée d'euros par mois.

Il a voulu faire honte aux grévistes et aux manifestants que leur lutte était mal dirigée, mal encadrée, mal venue car elle menait à des résultats mesquins qui n'apportaient rien à la réussite de ceux qui étaient les « premiers de cordée ».

En d'autres termes, Macron a cherché à humilier, à montrer du doigt, à vilipender ceux qui pensaient, par pur égoïsme, à leur minable bien-être au détriment de l'avenir de la collectivité et de la progression de l'économie.

Mais il oubliait que si la somme de 50 euros n'est rien pour un milliardaire qui se démènera quand même pour faire rentrer des millions sur ses comptes, il fait la différence en fin de mois à des millions de Français qui ont du mal à boucler leur budget.

C'est là qu'apparaît, dans toute sa splendeur, l'arrogance du président Macron, le mépris des petites gens qui pleurent pour 50 euros et qui sont prêts à « foutre le bordel » dans le pays.

Inutile de fouiller plus profond dans les pensées de Macron. Elles sont limpides : il hait ceux qui sont des bons à rien et que l'on croise dans les gares avec ceux qui réussissent. Il favorise uniquement les entrepreneurs qui ont percé, les acteurs, actrices qui sont sortis de l'anonymat et qui brillent au firmament du succès. Ceux-là sont les seuls qui méritent récompenses et compensations. Ce sont les fleurons de la société tandis que les classes laborieuses ne sont que des déchets au niveau des égouts sociaux.

Pour ceux qui avaient voté pour lui, qu'attendiez-vous de plus ? Macron n'est pas parvenu à la tête de l'état tout seul : il y a été poussé par une foule de naïfs et de rêveurs.

André Girod